

Traces de coronavirus dans l'eau non potable de Paris : 10 questions qui se posent

La présence du virus dans l'eau puisée dans la Seine et dans le canal de l'Ourcq est, selon l'Agence régionale de santé, sans danger. Pour autant, son usage a été stoppé.



En attendant de nouvelles analyses de l'eau non potable, c'est désormais avec de l'eau potable que les rues de Paris sont nettoyées. LP/Delphine Goldsztejn

Par **Eric le Mitouard**

Le 20 avril 2020 à 20h30

Transparence et principe de précaution. Ce dimanche après midi, la Ville de Paris a révélé, dans un communiqué, la présence « en quantité infime » de traces du virus Covid-19 dans son réseau d'eau non potable. Cette eau est utilisée essentiellement pour le nettoyage des rues.

Le réseau d'eau potable, au contraire, est totalement indépendant, et contrôlé en permanence. Il alimente aussi bien les robinets des particuliers que les fontaines à boire

publiques. Cette eau potable est soumise à des traitements dits multibarrières, qui permettent d'éliminer toutes traces de pollution, et notamment de tout virus. Donc aucun danger pour les buveurs d'eau, rassure la Ville.

A la suite des résultats fournis par le laboratoire d'Eau de Paris (l'opérateur public en charge de la production et distribution d'eau dans la capitale), la Ville a immédiatement saisi l'Agence régionale de santé pour qu'elle analyse les risques éventuels présentés par ces traces dans l'eau non potable, dont l'usage a été immédiatement interrompu.

Pour autant, de nombreuses questions se posent.

1. La présence du virus dans le réseau d'eau non potable est-elle une surprise pour les spécialistes parisiens ?

« Ce n'est pas totalement une surprise, souligne Célia Blauel, adjointe à la maire de Paris en charge de l'eau. En situation de crise, nous avons une vigilance accrue sur la qualité de l'eau ». « La présence de virus divers dans ces eaux usées est habituelle et classique lors d'épidémies comme la gastro ou la grippe. Il n'y avait pas de raison que le Covid y échappe », ajoute Laurent Moulin, microbiologiste dans le laboratoire d'Eau de Paris.

« En revanche on ne s'attendait pas à le retrouver dans les réseaux d'eau non potable après le premier niveau d'assainissement », précise toutefois Célia Blauel.

2. Y a-t-il un risque pour le réseau d'eau potable ?

« Il n'y a aucun risque pour le réseau d'eau potable, bue au robinet », insiste et martèle Emmanuel Grégoire, premier adjoint à la maire de Paris. Cette eau potable fait en effet l'objet de traitements « multibarrières » aux ultraviolets, à l'ozone et au chlore.

« Paris a la chance unique d'avoir deux réseaux bien distincts : celui de l'eau potable avec ses 2 000 km de canalisations, et le réseau d'eau non potable, de 1 800 km, qui nous vient du Second Empire, et qui nous permet, normalement de nettoyer les rues de Paris et d'arroser les jardins de la capitale ».

3. Quelles sont les origines de ces traces ?

« L'origine est tout à fait naturelle. Elle est issue de l'eau qui s'écoule des toilettes après les déjections et urines des malades. Elles sont largement combattues dans les stations d'épuration. Mais cette eau non potable, dite brute, se retrouve quand même, après traitement, dans le milieu naturel, la Seine ou le canal de l'Ourcq », explique Célia Blauel.

4. La Seine et l'eau du canal de l'Ourcq sont donc infectées ?

« Oui, puisque l'on en retrouve des traces dans l'eau non potable qui est captée directement dans la Seine, pompée à l'usine d'Austerlitz ou sous la rotonde dans le XIXe pour le bassin de la Villette. C'est donc encore plus déconseillé de se baigner dans la Seine en ce moment », précise Célia Blauel. Même si la contamination se fait essentiellement par voie respiratoire.

5. Quand et où a été détectée cette présence de virus ?

« Les premiers résultats d'infections ont été trouvés en fin de semaine dernière. Le programme de surveillance de la qualité des eaux a révélé la présence en quantité infime de

traces du virus sur 4 des 27 points de prélèvements testés, de façon aléatoire, à la sortie des bouches d'approvisionnement des camions de nettoyage des rues de Paris ».

6. Que représente cette présence « infinitésimale » ?

« C'est vrai, nous avons cherché la petite bête », reconnaît Laurent Moulin. Et ils ont trouvé... « Alors dans les eaux usées non traitées, ce taux s'élève à un million d'unités génome. Une fois traité, cela ne représente plus que 1 000 unités de génome par litre. On a donc de 2 000 à 5 000 fois moins de virus dans le réseau non potable que dans les eaux usées ». Les chiffres semblent énormes. Mais ces traces sont tellement faibles que l'eau non potable pourrait continuer à être utilisée, tant qu'il n'y a pas d'aérosolisation, affirme Laurent Moulin.

7. Quel laboratoire a détecté cette présence du virus ?

Ce laboratoire situé à Ivry-sur-Seine est doté d'un service d'analyse de l'eau courante, mais aussi d'un laboratoire de recherche et développement, justement spécialisé dans la recherche des virus. Cette spécialité a été mise en place en 2010 et a été renforcée avec les risques de terrorisme scientifique.

8. A quoi sert cette eau non potable ?

Elle fournit l'eau pour l'arrosage de certains parcs et jardins, le nettoyage des rues et le fonctionnement des lacs et cascades des parcs et bois, ainsi que de certaines fontaines ornementales dans des parcs ou jardins actuellement fermés au public.

9. Quelles sont les conséquences concrètes à Paris aujourd'hui ?

« La semaine dernière encore, au départ des 150 bouches de remplissage des camions de nettoyage (qui utilisent 500 m³ par jour d'eau non potable), nos services nettoyaient à grandes eaux les rues de Paris. L'usage habituel de cette eau non potable a été arrêté ce dimanche », assure Paul Simondon, adjoint à la maire de Paris en charge de la propreté.

« Les agents de propreté travaillaient dans des tenues protégées, avec masques, gants, bottes et lunettes. Désormais, c'est avec de l'eau potable que les rues sont nettoyées. L'arrosage des pelouses des parcs et jardins, est en revanche suspendu. »

10. Qui prendra la décision d'un retour à la normale ?

« On attendra l'avis circonstancié du Haut Conseil de la santé publique et la décision de la maire de Paris », indique Emmanuel Grégoire.

20 % de consommation d'eau potable en moins

C'est un effet collatéral de la crise du Covid-19. « Nous notons une consommation d'eau en baisse de 20 % à Paris depuis le début du confinement », note Célia Blauel, adjointe à la maire de Paris en charge de l'eau.

La consommation moyenne, quotidienne, tourne autour de 480 000 m³ à 500 000 m³ d'eau par jour. Et elle est tombée à 400 000 ces dernières semaines... Explication ? Le départ de Parisiens qui ont fui la capitale. L'absence de touristes. L'absence également de tous les employés de bureau restés chez eux en banlieue.

Mais c'est surtout le coup de frein à l'activité économique qui a coupé le débit d'eau, sachant que pour 2 litres bus par un Parisien, la consommation tourne autour de 130 litres par habitant (en moyenne) du fait de toutes les autres activités. Aujourd'hui, c'est toute la consommation habituelle des restaurants, bistrotts et hôtels mis à l'arrêt forcé, de même que celle des salons de coiffure, qui a des retombées sur les compteurs d'Eau de Paris.